L'IMAGINAIRE CHEZ HORIA VINTILĂ[1]

Abstract: *God Was Born in Exile is written in the form of a personal journal – the chronicle of Ovid's exile in Tomis. The novel's objective is to offer an exemplary model of the ideal spiritual development of the exiled artist. Vintilă Horia's imaginary worlds thus reveal their function of "alternative realities,"; they are reflections of the poet's interior universe.*
Keywords: *imagination, exile, spiritual.*

La science de l'imaginaire a été fondée au XX ème siècle, par les efforts de Mircea Eliade, Gilbert Durand, Charles Mauron et autres. „Imaginarul este activitatea psihică producătoare de imagini prin traversarea a două sau a mai multor nivele de Realitate." (Basarab Nicolescu, 2006)

Je me propose à réaliser une étude concernant les différents formes de l'imaginaire dans l'oeuvre de Vintilă Horia.

L'imaginaire peut être défini comme la production des images, de visions d'un individu, pour exprimer sa façon de concevoir sa relation au monde. Sur le plan individuel, l'imaginaire représente la subjectivité de la personne. La démarche psychanalytique et sa technique de libre association représente une des voies d'investigation de l'imaginaire personnel.

Vintilă Horia est un grand écrivain roumain qui a quitté le pays natal et il s'installe à l'étranger. Il est l'unique écrivain roumain qui a reçu le Prix Goncourt pour son roman *Dieu est né en exil*.

Dans le roman *Dieu est né en exil* il y a deux lieux qui ont la valeur d'un archétype. Le premier lieu est Valahia qui est un espace insulaire de la forêt. La forêt représente un symbole de la liberté, de la résistance devant les envahisseurs, mais un espace édenien de l'enfance. Venetia, le deuxième lieu, «un territoire fabuleux d'un monde libre» et aussi Venetia est une représentation de la liberté et de la culture.

> « Je n'ai jamais oublié pourtant ces pages cachées, mais j'ai vécu avec émotion l'espoir du retour et ce sentiment d'orgueil extérieur m'a empêché d'être juste envers moi-même, c'est-à-dire de reconnaître la vérité et de l'écrire. Pendant de longs mois, je lui ai préféré le mensonge, l'ancien, le fidèle, le familier mensonge. Revenir à la réalité que je me suis obligé de dire dans ces pages, c'eût été me donner pour vaincu, accepter le désespoir avec stoïcisme et renoncer à l'illusion du retour, pour consacrer de nouveau mon attention aux personnages et aux faits réels qui m'entourent, à ma vie telle que le destin l'a voulue. » (Vintila Horia, 1960: 85)

L'auteur situe la discussion entre les limites de la vérité et de l'imaginaire, de l'histoire et du mythe. Dans son oeuvre on peut retrouver un profond traditionalisme :

> «Pendant des années de suite j'ai assez souvent rêvé de la maison d'Aldeshti, en Moldavie, où j'ai passé une partie de mon enfance. C'est là que mon âme s'est formée et c'est ce paysage qui a engendré mon four à images, mon horizon et mon style, les modelant en même temps à la mesure de mes instincts. C'est là que j'ai commencé à lire et que j'ai vu pour la première fois un mort. C'est là

[1] Mădălina-Violeta Dîrmină, Université de Piteşti, mada_violeta_87@yahoo.com

BDD-A6113 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:56:45 UTC)

> que j'ai appris à aimer. La nature ne connaît pas de demi-mesure. Seul l'homme de la ville est incomplet, je veux dire unilatéral, donc invalide. Le paysan est un tout, dès son enfance. Le paysan du Danube surtout... » (Vintila Horia, 1966: 19)

Dans le roman *Dieu est né en exil*, Ovidiu se trouve dans une grotte et il a la révélation du dieu unique, après qu'il a une conversation avec un prêtre dace:

> „a pus să i se construiască o încăpere subterană si însotit de plânsetele numerosilor săi prieteni s-a lăsat îngropat de viu. Dar după trei ani de moarte reveni la viată, plin de întelepciunea pe care o dobândise în timpul îndelungatei sale călătorii în lumea de dincolo". (Vintilă, Horia, 1990: 99)

L'auteur choisit un discours fantastique. Ce type de discours lui offre la possibilité d'avoir accès aux modalités d'expression narrative.

L'auteur a une relation avec le temps, ainsi on peut parler d'un *imaginaire personnel* (Georgeta Orian, 2008: 113). Il utilise un *imaginaire affectif*, il nous présente l'image de sa mère, la description est réalisée conformément aux détails biographiques. Cette image devient un personnage, un repère identitaire, *un symbole* de son imaginaire personnel:

> „Mama mea se aşeza, frântă după o zi întreagă de robotit, în fața cuptorului încins, cu mâinile odihnindu-i-se în poală. Tocmai pusese la copt o duzină bună de pâinite rotunde, sculptate de mâinile-i minunate ce însufleţeau deîndată tot ce atingeau. Miscările lor erau dibace, armonioase, iuți, săvârşind parcă un ritual milenar. Coca îi ţâşnea printre degete, ca izvorând din ele, se transforma în ondulații, în moi forme parfumate şi, într-o clipită, deveneau pâinițe şi luau loc cumințI lângă celelalte. Apoi se făceau nevăzute una după alta în vâlvătaia focului dătător de viață ultimă şi de înțeles uman.[…] Şi astfel întrega casă era populată cu imaginația sa, pentru că tot ce atingea devenea artă, artă domestică desigur, broderii, cearceafuri, haine, veste de lână, basmale înflorate, înfloriturI cu arnici, turte şi prăjiturele de Crăciun, totul purta pecetea geniului ei creator." (Vintilă, Horia, 1994: 23-24)

L'imaginaire représente une dépassement de la limite de la connaissance expérimentale, les personnages imaginaires deviennent des personnages avec une existence individuelle (Horia Vintilă, 1999: 8). Le territoire de l'imaginaire aspire vers l'infini. Il apparaît partout comme le double immatériel d'un monde concret. Il marque nos liens avec l'univers, le temps et l'espace. L'imaginaire actualise les images primordiales inscrites dans l'inconscient.

L'image va actualiser l'imaginaire par son caractère de médiation, qui ne le met en relief suffisamment:

> «[...] quand je parle d'image je n'entends pas la simple copie psychique de l'objet externe, mais une sorte de représentation immédiate, bien décrite par le langage poétique, phénomène imaginatif qui n'a, avec la perception des objets, que des rapports indirects; produit plutôt de l'activité imaginative de l'inconscient, elle se manifeste à la conscience de manière plus ou moins subite comme une vision, ou une hallucination, sans en avoir le caractère pathologique [...]» (C. G. Jung, 1997: 453)

BDD-A6113 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:56:45 UTC)

Dans le discours individuel, entre *l'imaginaire politique* – historique et identité / altérité se produit une cohésion au niveau psychique, affectif, émotionnel, un drame qui ne peut pas être dépassé. Radu – Negru n'est pas ancré dans le groupe de l'appartenance. Il y a un ,,Autre'' dans l'intérieur du groupe (le traître Dragomir), mais l'autre de l'extérieur est représenté par les turcs qui refusent donner de l'aide. On parle du complexe de la citadelle bloquée, le mythe de l'identité, qui doit être conservé. On produit une fusion de l'imaginaire politique – historique avec l'imaginaire de l'identité / d'altérité, un événement produit par un trauma complexe.

La structure mythique est complexe. Nous allons nous attarder sur le concept de vérité qu'elle modèle et sur la vision spatio-temporelle qu'elle germe dans l'imaginaire de l'exilé roumain.

Le conte met en discussion les limites entre la réalité et la fiction que la narration rend fluides. L'auteur utilise le procédée de la mise en abyme, car l'histoire d'Artémis est intégrée dans le conte d'Ovide et qui a, dans le texte de Vintilă Horia, le statut d'un souvenir.

Ces stéréotypes donnent l'impression que l'auteur sait vraiment de quoi il parle, le texte a un air de véridicité. La marque typique de ce genre de clichés est le pronom «on» qui pose l'action sous le signe d'une prétendue certitude.

> «On l'adore comme dieu, mais personne ne l'aime» (Vintila Horia, 1960:17)
> «On ne peut se fier à rien dans ce pays» (Vintila Horia, 1960: 34)
> «Ce pays se trouve, comment dirais-je, au centre du monde» (Vintila Horia, 1960: 250)

Les oeuvres *Despre moartea imposibilă a lui Vladimir Noapteş* et *Aventură sub lună* se font remarquer par l'imaginaire. Le thème du dédoublement nous présente que l'homme n'existe pas non seulement comme un être matériel, mais comme un être spirituel:

> ,,alături de mine răsărise celălalt, personajul care întruchipa trecutul meu şi care trăia acum o viaţă independentă alături de mine, mereu alături mereu prezent, ca o cumplită remuşcare. Existam deodată în două fiinţe. În mine, care eram un om din care lipsea ceva, şi în Vladimir Noapteş, care purta în el ceea ce nu mai aveam eu şi-i lipsea ceea ce eu nădăjduiam să am, adică viitorul meu [...].'' (*ibidem*: 8).

Dans *Les impossibles* (1962) apparaît le leitmotiv des « racines coupées », qui représente l'homme qui a coupé ses liens avec son milieu originaire, l'enfance, la nature. Le personnage du roman *Les Impossibles* est un personnage avec les pieds amputés. Il s'imagine que le personnage a la condition d'un animal, l'homme doit essayer survivre dans les conditions d'une nouvelle époque qui n'apporte pas quelque chose du bon:

> «Nous étions plusieurs milliers de jeunes gens de toute l'Europe, Espagnols, Français, Allemands, Italiens, Hongrois et Roumains, tout ce qu'il avait de mieux en ce temps, je veux dire tous ceux qui avaient combattu le communisme avec foi et courage. [...] On ne mangeait presque rien, on ne fumait pas, on ne dormait presque pas, on ne faisait pas l'amour, mais on continuer à vivre, je ne sais pas comment ni pourquoi. La seule force intacte en nous était l'espoir. On dormait sur l'espoir et on en mangeait, comme des vaches sur la paille. Quand les vaches ont

BDD-A6113 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:56:45 UTC)

faim, en hiver, et le bon foin fini, elles mangent la paille sur laquelle elles couchent. Cette paille était pour nous l'espoi cotidien.» (Vintilă Horia, 1963: 80)

Le roman *Une femme pour l'Apocalypse* présente la rupture de l'individu avec son milieu d'origine. Il est un roman d'amour, un vrai poème en prose.

La narration est faite à la première personne, mais le premier paragraphe du roman est présentée à la troisième personne par le narrateur omniscient. L'auteur nous présente Blanca, le personnage principal, qui hésite dans le choix des tons et des couleurs:

„Couverte de boue et peut-être de larmes, (je dois me décider, je dois m'arrêter), elle se décide brusquement. […] La fumée couvre le village, l'engouffre, l'éloigne, le sépare du chateau et de sa colline, happes vers le haut par le ciel avide de tourbillons et de cris, disparus pour toujours. L'homme lui fait face, surpris par cet arrêt qui lui impose une décision. Je vais lui crever les yeux de mes ongles pointus s'il veut de mon corps, je vais le laisser faire s'il leve puis laisse tomber sur moi son sabre de lune. Mourir devient aussi désirable qu'aimer.'' (V. Horia, 1968 : 11)

Vintilă Horia est un écrivain exilé, il a eu une carrière à l'étranger. Il a écrit des oeuvres en roumain, en français, en italien, en espagnole. Ainsi on peut parler d'un *imaginaire politique:*

„Mitologia celuilalt oferă propagandei politice un instrument de nepreţuit. O dată ce din istorie se poate alege orice, imaginarul istoric devine suport al dezinformării şi manipulării. Fiecare naţie îşi are stocul său de prieteni tradiţionali şi de duşmani, iar acesta poate fi revizuit în funcţie de circumstanţe. [...] *Mitul conspiraţiei* reprezintă una din figurile cele mai comune ale imaginarului istorico-politic. Îl întâlnim, evident, şi la români, şi chiar în forme agravate, dat fiind amintitul complex de cetate asediată. [...] «Complotul împotriva României» pare un dat al istoriei: este crucea pe care trebuie să o purtăm.'' (Lucian Boia, 1997: 205-209)

R. Girardet parle de l'origine de *l'imaginaire politique*: „Imaginarul politic se dezvoltă, în genere, într-un climat de vacuitate socială, este instrumentul recuceririi unei identităţi compromise.'' (R. Girardet, 1986: 180-181) La collectivité (la société) projete l'angoisse dans cet espace, elle présente les crises les plus profondes, les déséquilibres sociales.

Le roman *Journal d'un paysan du Danube* est un journal-bilan que Vintila Horia rédige de novembre 1964 à novembre 1965. Daniel Florin Predoiu présente une définition du roman de Vintila Horia, une biographie intéressante:

«Intime dans la mesure où il retrace un destin - celui de l'auteur - à travers les souvenirs, les rêves, les rencontres ou les voyages de celui-ci, publique dans la mesure où il sera publié tout de suite après la fin de sa rédaction, ce journal philosophique consacré à une minutieuse investigation de soi, évoque merveilleusement - sous forme de *flash* successifs - les étapes cruciales qui ont mené un important écrivain roumain du XX^{e} siècle vers une brutale et troublante révélation, celle de la Vérité. L'ensemble de toutes ces étapes s'articule organiquement dans une longue quête identitaire, à la fin de laquelle le « paysan » du Bas-Danube exilé à Madrid, en Espagne, se dira réconcilié

BDD-A6113 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:56:45 UTC)

> avec la Vie. C'est sur ce compliqué parcours identitaire que le présent chapitre se concentrera, pas avant d'esquisser - dans ses grandes lignes - la biographie roumaine de Vintila Horia, une démarche nécessaire, selon nous, car « les années roumaines » de celui-ci vont peser lourdement sur son évolution intellectuelle ultérieure.» (Daniel Florin Predoiu, 2007: 63)

L'auteur s'imagine une forêt personnifiée dans une harmonie, dans un paysage romantique:

> „Flori creşteau pe sub frunzele uscate, poate nişte violete, şi aerul era înmiresmat de ele. Aproape că se putea auzi cum înmugureau frunzele proaspete pe vârfurile crengilor şi unzgomot de ape îndepărtate ajungeau până la el, un pârâu sau poate seva care urca de pretutindeni la întâia chemare a căldurii." (Horia, Vintila, 1991: 12)

En conclusion, l'imaginaire dans l'oeuvre de Vintila Horia a plusieurs «visages»: *l'imaginaire affectif, personnel, politique.* Son oeuvre est très complexe et l'imaginaire symbolique nous dévoile un esprit aristocratique, traditionaliste, sans être ostentatoire.

Références

Basarab, Nicolescu, *Imaginaţie, imaginar, imaginal*, în „Steaua'', nr. 6, 2006

Boia, Lucian, *Pentru o istorie a imaginarului,* Humanitas, Bucuresti, 2006

Durand, Gilbert, *L'Imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Hatier, Paris, 1994

Girardet, R., *Mythes et mythologies politiques*, Editions du Seuil, Paris, 1986

Guliciuc, Roxana-Ema, *Les clichés dans le roman de Vintila Horia "Dieu est né en exil",* 2006, în *La francopolyphonie comme vecteur de la communication*, Institutul de cercetări filologice şi interculturale, Chişinău, p. 173

Jung, C. G*., Tipuri psihologice*, Editura Univers, Bucuresti, 1997

Horia, Vintilă, *Dieu est né en exil*, Fayard, Paris, 1960

Horia, Vintilă, *Journal d'un paysan du Danube.* Paris, Table ronde, 1966

Horia, Vintila, *Une femme pour l'Apocalypse*, Juillard, Paris, 1968

Horia, Vintilă, *Dumnezeu s-a născut în exil,* roman, Premiul Goncourt, postfată de Daniel Rops, studiu de Monica Nedelcu, note biobibliografice de Ion Deaconescu, traducere din limba franceză de Al. Castaing si revizuită de autor, Editura Europa, Craiova, 1990

Horia, Vintilă, *Cavalerul resemnarii,* Editura Europa, Craiova, 1991

Horia, Vintilă, *Un mormânt în cer*, în româneste de Mihai Cantuniari si Tudora Sandru Olteanu, Editura Eminescu, 1994

Horia, Vintilă, *Moartea morţii mele,* Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1999 (Ediţie îngrijită şi prefaţă de Mircea Popa)

Manolescu, Florin, *Enciclopedia exilului literar românesc (1945-1989),* Editura Compania, Bucureşti, 2003

Orian, Georgeta, *Vintilă Horia, un scriitor contra timpului său,* Editura Limes, Cluj-Napoca, 2008

Predoiu, Daniel Florin, *L'exil, l'identité et la mémoire dans les journaux intimes de trois intellectuels roumains 1950-2000,* Département d'histoire, Faculté des lettres, Université Laval, Québec

Webography

http://fr.wikipedia.org/wiki/Imaginaire, 1 iulie 2012

http://ubbcluj.academia.edu/DreveRoxana/Papers/550246/LES_CLICHES_DANS_LE_ROMAN_DE_VINTILA_HORIA_DIEU_EST_NE_EN_EXIL , 1 iulie 2012

http://icfi.ulim.md/wp-content/uploads/2010/11/Intertext_1-2_2009.pdf, 1 iulie 2012

BDD-A6113 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:56:45 UTC)